

## ROME ET PIE IX.

—Je veux vous donner des nouvelles fraîches et des plus positives de N. S. P. le Pape. Je reviens à l'instant du Vatican, où j'ai eu encore une fois le bonheur de l'accompagner, avec une vingtaine d'autres personnes, dans sa petite promenade journalière. Sa santé est toujours excellente, sa démarche ferme et prompte, il a un bâton, mais plus pour la forme que pour s'en servir. Il a trouvé en rentrant des Loges, dans l'escalier, sa chaise à porteurs; mais il l'a laissé remonter par ses *sediarî*, et est monté lui-même avec l'agilité d'un jeune homme par le milieu de l'escalier, au lieu de chercher un appui sur les côtés.

—Le Saint-Père a reçu, le 8 août, l'Académie de théologie de Rome et lui a adressé un discours où, en quelques mots, il a fait justice du grossier sophisme que les feuilles officieuses de M. de Bismark ont emprunté à Doellinger pour justifier les attaques des gouvernements allemands contre l'Eglise. Nous trouvons la traduction de ce discours dans la *Correspondance de Genève* :

“J'entends avec grand plaisir ces sentiments exprimés par une réunion aussi distinguée que celle-ci et consacrée à l'étude de la théologie. Je conviens que le Seigneur a daigné faire en moi de grandes choses, mais je conviens aussi que je n'ai été qu'un instrument bien faible entre les mains de Dieu, et je sens mon peu de valeur personnelle, ma faiblesse et tout ce que vous voudrez. . . Cependant il faut comprendre dans son vrai sens ce que Dieu a daigné faire en faveur de son Eglise et du Saint-Siège, et ne pas imiter ceux qui, faute de bien comprendre ma misère, veulent faire de moi un géant.

“Des ministres de hautes puissances ont osé dire que depuis le décret du concile du Vatican ma personnalité est changée, et qu'ainsi les conventions, les traités faits avec moi avant cette époque, n'ont plus de valeur, parce que, disent-ils, le Pie IX d'avant le décret n'est plus celui d'aujourd'hui. A cela répond très-bien ce que disait le bon évêque d'Ermerland (que je rappelle ici avec honneur) à quelqu'un qui voulait discuter avec lui sur l'infailibilité. Il disait au ministre, car c'en était un : “Monsieur, je vous dirai une chose bien moins forte que ce que vous dites du Chef de notre sainte religion. Votre Souverain, de roi est devenu empereur. Donc je ne le reconnais pas. Admettez-vous cet argument ? Si vous ne l'admettez pas, parlez raison.”

“On voit cependant que le diable n'est pas le plus fort, car malgré ses efforts nous voyons persister la piété, la fermeté de beaucoup de bons catholiques et tout particulièrement des évêques.

“ Nous espérons donc au milieu de toutes ces difficultés d'arriver au triomphe, parce que nous sommes avec Dieu. *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* On a toujours enseigné dans l'Eglise que Dieu choisit les personnes et les choisit par lui-même. Dieu a donc voulu que je fusse son Vicaire ici-bas, sur cette terre, et j'ai fait avec son aide ce que j'ai su faire. Sans lui je n'aurais fait que des fautes ; avec lui tout ira bien.

“ Que le Seigneur soit toujours votre appui, votre secours dans les tribulations où nous nous trouvons. Qu'il soit toujours votre consolation, et prosternés devant lui demandons-lui chaque jour plus de lumières pour pouvoir combattre toujours ses ennemis, qui sont ceux de son Eglise. Je vous bénis. *Benedictio Dei.*

—On écrit de Rome au *Journal de Florence* :

“ Me trouvant hier dans une de nos meilleures familles romaines, j'entendais M. Viale-Prelà, médecin de Sa Sainteté, raconter la surprise croissante qu'il éprouve en voyant le Pape se porter de mieux en mieux et rajeunir.

Ce ne sont pas seulement les forces physiques, mais les forces intellectuelles qui semblent en renaissance chez l'auguste Pontife.

—Un M. Brugo, joaillier, qui a exécuté le *rationale* offert par la *Société romaine pour les intérêts catholiques*, étant à l'audience, le Pape lui a dit “ Je vous ai toujours su gré d'avoir pris parmi vos ouvriers, des enfants de Tata Giovanni (établissement de charité dont Pie IX s'est beaucoup occupé daas sa jeunesse). En avez-vous encore que j'ai connus ? ” Comme M. Brugo hésitait à répondre et cherchait dans ses souvenirs, Pie IX a repris : “ Vous devez avoir un tel ? ” —Oui, Saint-Père.” —“ Etes-vous content de lui ? A-t-il de la famille ? Se trouve-t-il à l'aise ? ” Et sur ce, Pie IX s'est mis à raconter des faits relatifs à cet ouvrier, qu'il avait connu tout enfant. M. Brugo était abasourdi.

Quand un octogénaire jouit d'une telle lucidité d'esprit, et en fait preuve, chaque jour, devant des centaines et des milliers de personnes, certaines feuilles sont vraiment mal venues à le présenter comme mourant.

—Voici d'intéressants détails sur la manière dont Pie IX a célébré la grande journée du 23 août :

“ Le jour béni où Pie IX voyait véritablement les jours de Pierre sur le siège de Rome, Sa Sainteté a célébré le saint sacrifice de la messe pour le salut de l'Italie.

“ Vers les huit heures, Pie IX entonna l'Introit, et continua les oraisons avec grande ferveur jusqu'au *Gloria in excelsis Deo*. Il prononça le céleste cantique avec la plus grande émotion. Aux paroles *Laudamuste, Benedicimus te, Propter magnam gloriam tuam*, la voix lui manqua pendant quelques instants.

“ Il lut l'épître de la manière la plus sainte et la plus expressive. Les

paroles étaient toutes de circonstance : “ Nous sommes donnés en spectacle  
 “ au monde, aux anges et aux hommes. Nous sommes appelés insensés à  
 “ cause du Christ, et vous vous dites prudents ; nous sommes faibles, et  
 “ vous êtes forts ; vous êtes pleins de gloire, et nous couverts de déshon-  
 “ neur. Nous souffrons la faim et la soif, nous sommes nus et méprisés,  
 “ nous n'avons pas où nous reposer. Maudits, nous bénissons ; persécutés,  
 “ nous avons patience ; blasphémés, nous élevons les bras pour prier.  
 “ Nous sommes devenus comme le rebut du monde, nous sommes pour  
 “ tous comme un objet de mépris

La plus profonde émotion était peinte sur tous les visages. Le saint sacrifice s'accomplit ainsi tout entier au milieu de la plus touchante ferveur. Le Souverain-Pontife distribua lui-même la sainte Communion à toute l'assistance. Après avoir déposé les ornements sacrés, il entendit la messe d'action de grâces pendant laquelle il resta presque toujours à genoux.

La seconde messe étant finie, Pie IX nous donna sa bénédiction et rentra dans ses appartements. Il est plus facile d'imaginer que de décrire les sentiments qui remplissaient nos cœurs. Quand nous sortîmes de la salle des Gardes, des larmes de joie et de consolation s'échappaient de tous les yeux.

—Le même jour, les catholiques de Rome ont fait chanter à Saint-Jean-de-Latran un *Te Deum* pour remercier Dieu d'avoir accordé à Pie IX *les jours de saint Pierre*.

De la place de Venise à Saint-Jean-de-Latran il y a environ une demie-lieue ; des voitures allant au pas entre deux rangs pressés de fidèles de toute condition, remplissaient tout cet espace.

Les cinq vastes nefs de l'église étaient comble, littéralement, et les derniers arrivés ont dû rester sur le seuil pour s'unir au chant dont retentissaient les voûtes du temple.

Rien ne saurait rendre l'émotion de tout ce peuple en récitant la prière sublime : *Oremus pro Pontifice nostro Pio*. Nous ne croyons pas exagérer en disant que vingt mille voix envoyaient à Dieu cette prière comme une seule voix.

Là était la vraie Rome, la Rome du Pape. Cette imposante démonstration sera la joie du monde catholique et la confusion de nos ennemis.

—Encore le même jour, le Saint-Père a reçu de nombreuses députations et entendu la lecture de diverses adresses, notamment des associations catholiques. L'*Osservatore Romano* publie celle qu'a présentée le docteur Jean Acquaderni, président du conseil supérieur de l'association de la jeunesse catholique italienne, et ajoute : “ Nous résumons aussi bien que nous le pouvons les paroles prononcées par Sa Sainteté après la lecture des adresses. ”—Nous traduisons ce résumé :

“ Dieu, a dit Pie IX, est celui qui humilie et qui élève, et en moi se réalise

aujourd'hui ce trait admirable de la providence divine. Je puis dire que notre situation et celle du Saint-Siège rappelle l'homme de la parabole de Jésus-Christ : *Un homme allant de Jérusalem à Jérico, tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillèrent, le laissant à demi-mort.* C'est précisément l'état où nous nous trouvons maintenant. Mais à quoi bon se plaindre de ceux qui, employant les engins de guerre et les mensonges publics (*tormentis bellicis et publicis mendaciis*) ont pris possession de cette ville ? Il ne faut pas s'en étonner : Dieu a voulu, par ce fait, manifester la grandeur de sa bonté, de sa miséricorde, pour nous faire connaître ensuite la grandeur de sa toute-puissance.

“ Le samaritain compatissant survint et pansa ses plaies, payant à l'hôtelier tout ce qui était nécessaire pour qu'il lui donnât asile, le soignât et lui rendit la santé. Messieurs, n'est-ce pas le samaritain qui aujourd'hui inspire à tant de millions de catholiques la pensée de nous offrir leurs dons, de nous exprimer les vœux de leur cœur, de leur âme et de leur esprit, et la résolution de maintenir les principes qui, dans cette malheureuse révolution, sont obscurcis et presque perdus. Qu'il est consolant de lire ce que nous apprenons d'un si grand nombre d'associations de jeunes gens de vingt à vingt-cinq ans, qui, dans cette vigueur de l'âge, en des moments si difficiles et si périlleux, offrent des prières, prennent des engagements, exposent même leur vie, pour maintenir intact le dépôt sacré de la foi, de la charité et de l'espérance d'un meilleur avenir. Que la providence de Dieu soit béni ! Puisse de la force dans cette espérance que nous sommes destinés à voir les effets de sa toute-puissance.

“ Si j'ai toujours béni de cœur cette troupe choisie de mes fils, je la béni avec d'autant plus d'affection en ce jour, et avec elle les absents, les amis, leurs familles, leurs patries, leurs zélés pasteurs et tous ceux qui, dans cette ville, ces jours derniers ont fait retentir de leurs prières les églises, et spécialement le grand temple de la très-sainte Vierge Marie.

—Ce n'est pas seulement le même nombre d'années qui rapproche dans une coïncidence providentielle le Prince des apôtres premier chef infaillible de l'Eglise et le premier de ses successeurs proclamé infaillible comme lui ; leurs derniers temps se ressemblent aussi.

Comme Pierre dans la prison Mamertine, Pie IX est prisonnier au Vatican, et il entend à Rome les mêmes cris de mort qui retentirent près du Capitole contre le prisonnier de Néron. Néron règne encore sous diverses figures. César ici, peuple là ; également ennemi des chrétiens et persécuteur de l'Eglise.

En prison, Pierre écrivit la seconde épître catholique, qui convient particulièrement au temps de Pie IX. Le chef de l'Eglise y donne ses derniers conseils aux chrétiens et fait entendre au monde de suprêmes avertissements. C'est comme un testament pour la suite des siècles. Après avoir recommandé aux fidèles la pratique des vertus qui manquent

le plus aux chrétiens d'aujourd'hui, "oisifs et stériles en la connaissance de Jésus-Christ", parce qu'ils ne les ont pas, il les avertit que de même qu'il y eut autrefois de faux prophètes dans le peuple de Dieu, il y aura un jour de faux docteurs dans l'Eglise, "lesquels introduiront des sectes de perdition, et à cause d'eux, la voie de la vérité sera blasphémée." En même temps, l'apôtre rappelle les antiques châtimens qui ont puni les anges révoltés contre Dieu, le monde ancien abîmé dans le déluge à cause de ses péchés, les villes coupables de Sodome et de Gomorrhe condamnées à un renversement total et réduites en cendre pour être un exemple aux villes impies.

---

### M. G. E. DESBARATS.

M. G. E. Desbarats, ce citoyen généreux, au cœur large et entreprenant qui, depuis déjà nombre d'années, dans la vue d'enrichir son pays d'un véritable trésor artistique par la publication illustrée de deux journaux, l'impression de luxe de plusieurs ouvrages considérables, et qui pour cela ne recule devant aucun sacrifice et s'impose une correspondance immense avec les principaux centres d'art de tous les pays, se propose de faire cadeau à ses abonnés d'une Estampe au procédé de Leggotypie.

Cette Estampe reproduit avec une rare fidélité le tableau de Thomas, célèbre peintre de l'Ecole française, et gravé par Danse, représentant la Vierge appuyée au pied de la croix. On sait la magnifique expression de cette peinture, le caractère noble que l'artiste a su donner à cette figure où respire avec tant de calme la douleur de Marie au pied de la croix : *Stabat juxta crucem Jesu, Maria mater ejus*, etc. Les mains amaigries et crispées sont remarquables, les draperies d'un excellent effet y sont traitées avec la vigueur et la souplesse qui n'appartiennent qu'aux maîtres. Or tout cela, disons-nous, est fidèlement reproduit dans l'Estampe Leggotypique sortie des ateliers de M. G. E. Desbarats et dont nous avons reçu une copie.

Honneur à l'Artiste inventeur de cet ingénieux et utile procédé ! Honneur au citoyen honorable qui l'a encouragé et qui, par ce moyen, a déjà commencé et veut continuer à doter son pays de la reproduction d'un foule de chefs-d'oeuvre dus au pinceau ou au burin des plus grands artistes.